

Roland Foissac
Section de l'Albigeois
Fédération du Tarn

Contribution

Je réponds succinctement à l'invitation lancée aux adhérent.e.s pour préparer les échéances internes (Conférence nationale, Congrès) programmées en 2021. Je le fais pour ne pas avoir à me reprocher de n'avoir rien dit devant le péril qui, selon moi, menace comme jamais la formation politique à laquelle je suis fidèle depuis ce mois d'octobre 1965 où je signais, à 20 ans, un bulletin d'adhésion au Parti communiste français. Je vais droit au but. Sans détour.

Que se passe-t-il dans mon Parti pour qu'il ne parvienne pas concrètement à analyser la situation concrète, se montrant incapable de produire proposition et stratégie, laissant son potentiel militant sans boussole, avec des camarades poussés à se diviser (et à fracturer le Parti) sur un sujet, l'Élection présidentielle, piège par excellence des institutions de la 5^{ème} République dans lequel nous serions assez idiots pour tomber ?

Le 38^{ème} congrès a lancé la machine à (nous) perdre. Ce n'était sans doute pas par volonté délibérée, mais cette question de la candidature (membre du parti communiste ou pas) est devenue l'élément clivant, une ligne de fracture entre les militants. Elle se cristallisait et donnait lieu à :

1. L'explication principale de notre déclin (autocritique accusatrice outrancière chez certains) ;
2. Une décision de principe, quelles que soient les circonstances, de présenter un membre du Parti à cette élection.

Deux années après, sommes-nous encore à nous interroger, à nous diviser, à nous déchirer sur ce sujet ? N'avons-nous pas d'autre chat à fouetter ? Une crise historique, systémique, un défi de civilisation interpelle toute la société et les révolutionnaires que nous croyons être, plutôt que porter le débat et les propositions à la hauteur de l'enjeu, se paieraient le luxe de se quereller pour trancher une question de basse politique politicienne ?

J'ai conscience que mes propos, abrupts, peuvent choquer mais je persiste et signe. Se conduire en communistes aujourd'hui avec le PCF ce ne peut être en engageant les communistes à trancher la question de la candidature en avril ou en mai. C'est en élevant le débat, en faisant

des propositions claires (au peuple de France et aux formations se réclamant de la gauche, politiques, syndicales, associatives) pour une réelle alternative de société. C'est lancer un appel, c'est prendre l'initiative de rencontres en vue de construire un projet commun d'un contenu en rupture avec le « système ». En rupture aussi avec ses institutions. Prétendre participer à tout prix à la compétition de l'élection d'un chef de l'Etat au risque de diviser les communistes et d'être sanctionnés sans rémission par les citoyens, prisonniers du mécanisme délégataire et du « vote utile », c'est une voie que je ne souhaite pas parce qu'elle conduit inévitablement notre *Centenaire* à sa perte.

Ainsi, je repousse l'idée d'un texte qui tournerait autour de la Présidentielle et une consultation des adhérents en mai sur un choix binaire pour une candidature issue du PCF ou extérieure au PCF.

Je refuse l'assertion selon laquelle la visibilité du Parti passe nécessairement par la participation de son secrétaire national à la compétition présidentielle et je ne suis pas convaincu que ce serait un service à rendre à Fabien qui a d'autres qualités qu'il peut faire valoir dans l'indispensable travail créatif, pour assurer la présence et la nécessité des idées communistes.

La conférence nationale programmée rendrait un grand service à notre peuple et au PCF en produisant et en rendant publiques, en inventant, des propositions de rassemblement pour sortir de la crise du capitalisme et changer vraiment. Le Congrès programmé à la fin de l'année serait alors celui d'un parti rassemblé, uni, assumant clairement et fermement sa vocation révolutionnaire et, accessoirement, tranchant, en toute connaissance de cause, sur l'élection du Président de la République (entre temps les scrutins départementaux et régionaux, s'ils ont lieu, auront donné des indications).

Désolé, camarades, de ne pas avoir su cacher l'inquiétude qui m'habite sur l'état et l'avenir de mon parti. Je côtoie pas mal d'adhérent.e.s qui ne s'exprimeront pas mais qui portent leur poids de craintes, d'incompréhensions et même d'amertume.

Fraternellement fidèle.

Roland FOISSAC

Membre du Comité fédéral du Tarn (1971-2018)

Secrétaire fédéral (1976-2000)

Elu communiste (1998-2020)

